

Ac 1, 12-14 / 1 P 4, 13-16 / Jn 17, 1b-11a

Nous venons de vivre la solennité de l'Ascension. C'est ainsi que nous voyons les Apôtres, sans Judas, se préparer spirituellement à recevoir le don de l'Esprit Saint que Dieu va leur envoyer à la demande de son Fils Jésus. Ils retournent à Jérusalem et montent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement. Si Luc précise qu'ils connaissent bien ce lieu, c'est peut-être pour nous dire qu'il est important de se trouver dans un lieu familier, capable de nous apporter du réconfort, de la paix, etc. dans certaines circonstances. Avec un recul de deux mille ans, nous n'imaginons pas très bien combien les Apôtres ont pu être bousculés par tout ce qui leur arrivait : tout d'abord la mort de leur héros, jeune, dans des conditions tragiques, puis sa résurrection, même s'il la leur avait annoncée en s'appuyant sur les « Écritures ». Nous-mêmes, quand nous décidons de faire une retraite ou une recollection, nous ne choisissons pas que le thème de la retraite et le nom du prédicateur. Nous sommes également sensibles au lieu.

Durant cette retraite de dix jours, les Apôtres vont intérioriser le nouveau mode présence du Ressuscité : tout en étant absent en apparence, il est réellement présent. Pour cela, ils vivent **« Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères »**. Le cœur et le ciment de leurs journées sont l'unité et la prière. On peut penser que leur prière était nourrie de tout ce que Jésus leur avait enseigné, en particulier, sa propre prière ! Lorsque nous vivons une retraite, la personne qui la prêche – ce n'est pas forcément un prêtre, cela peut être un religieux, une religieuse, un ou une laïc consacré ou non – illustre son enseignement par un certain nombre de références bibliques. Là, les Apôtres n'ont pas besoin d'ouvrir leur bible mais leur cœur pour se souvenir. Durant cette semaine, nous pourrions repérer les paroles du Christ ou de la bible qui nous habitent plus particulièrement, qui nous guident. Si nous faisons cela, nous ressemblerions peut-être aux Apôtres réunis au Cénacle, assidus à la prière, d'un même cœur, même si nous sommes chacun chez nous, parce que nous avons décidé de le vivre en Église, et pas seulement pour soi, même si elle nous dépasse.

Les évangiles nous montrent souvent Jésus prier sans nous donner le contenu ou exceptionnellement, ce qui n'est pas le cas dans ce passage. Sa prière jongle avec les termes de « don » (onze fois) et de « gloire » (six fois), une gloire qui désormais repose sur nous. Le mot « gloire » se trouve également dans la seconde lecture. De quoi s'agit-il ? Pas de la gloire de l'Église ou de notre gloire mais de celle de Jésus.

La gloire de Jésus n'est pas le pouvoir royal, que certains Juifs rêvaient de lui voir prendre et qu'il a clairement refusé. La question trottait encore dans la tête des Apôtres à l'Ascension : **« Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? »** (Ac 1, 6).

Elle n'est pas davantage la puissance militaire, pour laquelle actuellement plusieurs pays du monde rivalisent à coups de milliards. Ce n'est pas non plus l'omniprésence médiatique. Pas plus qu'elle n'est la richesse : il n'a **« pas d'endroit où reposer sa tête »** lisons-nous en Matthieu (Mt 8, 20). Ce que Jésus appelle « gloire », c'est sa fidélité à la mission qu'il estimait avoir reçue du Père, fidélité qu'il a gardée jusqu'à pouvoir dire, au moment de rendre le dernier soupir : **« Tout est accompli »** (Jn 19, 30). La gloire de Dieu selon Jésus, n'est donc pas une puissance écrasante, c'est une source de vie. Notre existence vient de lui et il nous appelle à

partager sa propre vie. Ce qui peut se résumer avec la phrase célèbre de saint Irénée : « *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ; la vie de l'homme, c'est de voir Dieu* ».

Quant à notre gloire et celle de l'Église, elle ne peut être que dans l'imitation du Christ. C'est ce que le pape Léon XIV nous donne de méditer par son exhortation récente *Dilexi te* (« *Je t'ai aimé* ») dans laquelle il explique pourquoi les pauvres occupent une place centrale dans la vie chrétienne.

Qu'exprime la prière de Jésus ? Trois choses :

- La première est une communion avec Dieu son Père : « ***Tout ce qui est toi est à moi, comme tout ce qui est à moi est à toi*** » (Jn 17, 10). Une communion totale avec son Père : « ***Que ta volonté soit faite et non la mienne !*** » (Lc 22, 42).

- La seconde est une action de grâce. Jésus présente, en quelque sorte un bilan de sa mission : « ***Je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais confiée.*** »

- Enfin, une solidarité. Jésus prie pour « ***ceux que le Père lui a donnés*** ». Chaque chrétien, chrétienne peut se dire : le Christ a prié pour moi ce soir-là. La prière de Jésus est véritablement une prière fraternelle qui nous rapproche les uns des autres. Elle tisse des liens mystérieux entre les êtres, même au-delà de la mort.

La prière de Jésus est donc, lors de sa Passion, une prière de communion avec son Père, une action de grâce pour ce qu'il a vécu et une solidarité envers nous.

Les textes de dimanche dernier nous donnaient le récit de la vie de la première communauté chrétienne qui connaissait la joie des conversions (c'était la première lecture) mais également la persécution (c'était la seconde lecture). Il en est un peu de même aujourd'hui : nous avons dans la première lecture la joie de l'attente de l'Esprit Saint, joie nourrie par l'unité des cœurs et la fidélité à la prière et dans la seconde lecture, les souffrances qui ont une double origine. Pierre demande aux premiers chrétiens d'être vigilants. En effet, que leurs souffrances soient liées à leur appartenance au Christ – les persécutions commencent à manifester, l'Esprit est déjà sur eux et avec eux – et non à leur mode de vie qui font d'eux des meurtriers, des voleurs, des malfaiteurs ou encore des agitateurs. Les souffrances liées aux persécutions sont plus « glorieuses » entre guillemets que les autres. Aussi, leur demande-t-il de ne se pas de tromper de cible. Les souffrances liées aux persécutions permettent de rendre gloire à Dieu pour le nom de Jésus, les secondes conduisent à la honte. Cette recommandation de Pierre garde aujourd'hui toute sa pertinence.

Que ces jours de retraite en ville, à la maison, dans l'attente du renouvellement du don de l'Esprit Saint, parce que Jésus ressuscité vient aujourd'hui encore à notre rencontre, nous permettre de goûter et d'approfondir la prière du psalmiste : « ***Le Seigneur est la lumière et mon salut ; le Seigneur est le rempart de ma vie ; de qui aurai-je peur ? devant qui tremblerai-je ?*** », surtout si notre cœur nous dit : « ***Cherchez ma face*** ». Amen.

P. Olivier Dobersecq